

XYZ. La revue de la nouvelle

L'anniversaire de Polycarpinho

Sergio Kokis



Numéro 91, automne 2007

Origine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3032ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kokis, S. (2007). L'anniversaire de Polycarpinho. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (91), 9–16.



L'anniversaire de Polycarpinho Sergio Kokis

NOUS ATTACHONS une grande importance au détail des débuts de notre existence, mais nous oublions combien cette question des origines peut être aléatoire. En fait, ce qui reste en tant que vérité est, la plupart du temps, un acte de langage, et nous savons que le récit sur les choses se prête à des métamorphoses parfois assez étonnantes. Je me souviens à ce propos de l'histoire du petit Bartolo, l'ailier gauche de notre équipe de foot.

La fin de la grossesse avait été très difficile. Maria était bien jeune, avec des hanches de garçon et un corps maigrichon qui n'était pas encore fait pour enfanter. Sa silhouette mince avait certes beaucoup plu à Isidoro aux premiers temps de leurs fiançailles, car elle lui donnait à son avis un air d'innocence juvénile tout à fait convenable pour une future épouse. Ensuite, une fois mariés et après la nouveauté de la courte semaine de lune de miel, Isidoro dut se contenter des ébats modestes et du corps fruste de sa chère Maria. Que faire d'autre s'il avait lui-même choisi une compagne sans autres attributs que la seule pureté de cœur ? Qui plus est, à l'encontre de toutes les attentes de sa morphologie biologique, Maria devint enceinte dès la nuit de noces. Les nausées, les migraines et une immense fatigue s'emparèrent bientôt de son corps frêle, au point de lui rendre supportables les poussées de désir de son ardent époux.

Isidoro prit son mal en patience ; il aimait la jeune femme et il se sentait quelque peu responsable de son état de prostration. Madame Lucrecia, sa belle-mère, une femme de grande expérience en ces matières et déjà à son deuxième veuvage, l'incitait d'ailleurs à la résignation. Selon elle, ces petits malaises allaient disparaître avec le temps pour faire place à beaucoup de bonheur.

— Les hormones, disait-elle, rien de mieux pour donner du corps et de l'appétit à une femme. Attends la fin de la grossesse et tu verras que Mariazinha va changer du tout au tout. Tu ne la reconnaitras pas. Dans ma famille, les femmes ont un début paresseux, c'est vrai, mais elles se rattrapent dès qu'elles ont un bébé dans les bras. Regarde-moi un peu, mon gendre, ne sois pas gêné... Je sais que je suis bien roulée. Mariazinha aussi va prendre des formes et tu auras enfin de quoi te mettre sous la dent. Ce n'est plus qu'une question de mois. Dans mon cas, c'est mon deuxième mari, feu Eusebio — que Dieu ait son âme —, qui a eu le meilleur morceau du gâteau, le chanceux, car moi aussi j'étais toute frêle et timide avant d'enfanter.

— Que Dieu vous écoute, madame Lucrecia, répondait Isidoro en déviant son regard gourmand des chairs opulentes et encore fermes de sa belle-mère. Que Dieu vous écoute...

Les malaises ne firent qu'augmenter tout au long de la grossesse, au point que Maria paraissait s'étioler comme l'herbe se desséchant sous le soleil. L'angoisse face à l'état de son épouse aidait cependant Isidoro à tolérer la disette au lit au fur et à mesure que le temps passait. Il craignait désormais pour le sort de Maria, après avoir mis une croix sur celui du bébé qu'elle portait.

Malgré tout, la jeune femme mena sa gestation presque à terme. La sage-femme n'eut pas beaucoup de travail lorsqu'elle fut appelée d'urgence, car Maria accoucha pratiquement sans s'en rendre compte. Elle mit au monde un garçon rachitique, qu'ils durent réchauffer auprès du poêle pour l'aider à survivre. La sage-femme, dans toute sa sagesse, suspendait son jugement sur les chances de ce bébé aux allures de singe chauve. Selon elle, il fallait encore patienter. Madame Lucrecia l'approuvait avec des hochements de tête en tentant de dissimuler une mine soucieuse. Il fallait attendre la montée de lait de la jeune mère et voir comment l'enfant profiterait durant les premières semaines.

Soulagé du fait que Maria avait survécu et qu'elle paraissait aller mieux, Isidoro attendit. Mais ils firent aussitôt ondoyer le petit par une voisine très bigote, de peur qu'il ne meure avant le baptême et ne s'en aille dans les limbes pour toujours. Par souci de ne pas

gaspiller de l'argent pour un cas si incertain, les parents le feraient baptiser à l'église lors de son premier anniversaire, si jamais il se rendait jusque-là. En attendant, ils l'appelleraient Polycarpo, comme le saint du jour de sa naissance (le 23 février), ou plutôt Polycarpinho, puisque le diminutif traduisait mieux son état presque angélique de trépassé.

Curieusement, quelques jours à peine après l'accouchement, Polycarpinho tétait déjà goulûment les seins gonflés d'une Maria en pleine forme. Ça relevait du miracle, commentaient les voisines d'un air contrit. Qui plus est, Maria développa une faim vorace à son tour et, bientôt, c'était un vrai plaisir de contempler la mère et son bébé, tous les deux en train de profiter et de prendre des couleurs à vue d'œil. En peu de temps, même les hanches et les cuisses de Maria commencèrent à révéler de jolies rondeurs complètement nouvelles. Cette exubérance maternelle s'accompagnait de sourires mouillés et de clins d'œil pour taquiner son époux émerveillé.

— Les hormones, Isidoro, répétait madame Lucrecia en ouvrant grand les yeux avec une fierté bien féminine. Les hormones et un bébé, mon cher gendre, ça fait des miracles sur un corps de femme. Tu peux te lécher les babines...

— Dieu soit loué, madame Lucrecia, répondait Isidoro, l'eau à la bouche, chaque jour plus ravi des transformations qu'il observait chez son épouse. Dieu soit loué !

Isidoro s'extasiait pendant les boires du bébé, son regard allant de Polycarpinho, qui perdait ses allures de singe, aux formes adorables qui menaçaient à chaque instant de déborder des peignoirs devenus trop étroits d'une Maria replète. En donnant le sein, elle avait d'ailleurs le même sourire béat que le petit quand celui-ci faisait son rot, ce qui bouleversait littéralement le papa ébahi. Ébahi et tout à fait affamé après son long carême depuis la lune de miel. Isidoro savait qu'il fallait encore patienter jusqu'au quatrième mois après l'accouchement, mais c'était désormais une attente heureuse, prometteuse, car il pouvait déjà se perdre en fantaisies rien qu'en tâtant à la sauvette les chairs nouvelles de son épouse.

— Quatre mois au moins, avait insisté la sage-femme. Sinon, l'utérus de la pauvre Mariazinha risque de tomber, et adieu la bagatelle pour le reste de la vie. Quatre mois, pas un jour de moins, monsieur Isidoro !

Les quatre mois fatidiques passèrent enfin lorsque vint la Saint-Jean. Maria et Polycarpinho étaient ravissants à voir et respiraient la joie de vivre. Ce soir-là, en rentrant de la fête, après le boire du bébé qu'il avait, comme toujours, bu du regard, Isidoro enlaça le corps presque dodu de Maria et osa enfin laisser ses mains lui dire son désir.

— Quatre mois, Maria... balbutia-t-il d'une voix rauque en lui caressant les fesses.

— C'est vrai... soupira-t-elle. Comme le temps passe vite quand on a un bébé. Quatre mois déjà...

— La sage-femme a dit quatre mois, ma chérie. Tes poignées d'amour me rendent fou, ma poulette. On peut de nouveau s'amuser un peu, tu ne crois pas ?

Maria se détacha d'un geste brusque et, très pâle, elle rétorqua :

— Non, Isidoro ! De grâce, pas ça. Pas encore, sois patient, mon amour.

— Mais Maria... Ça fait quatre mois. Est-ce que tu te sens encore mal ? Elle a dit quatre mois...

— Non, Isidoro. Je me sens très bien, mais il ne faut pas. N'insiste pas, mon chéri.

— Pourquoi ?

— J'ai fait une promesse... Tu te souviens comme Polycarpinho était faible à la naissance ? J'ai promis à saint Polycarpe qu'on ne ferait pas l'amour jusqu'au premier anniversaire du petit. C'était pour le protéger de la mort. Saint Polycarpe est un saint martyr et il veille sur notre Polycarpinho. Tu vois, ça marche, Isidoro. Le petit est de plus en plus robuste. Attends, toi aussi, sagement, je t'en prie. Après, tu verras... Tu ne vas pas t'en repentir, je te le garantis.

— Une promesse, Maria ? fit-il après un instant de surprise. Ça ne va pas ! L'amour se fait à deux et je n'ai rien promis à saint Polycarpe, moi. Je n'ai rien à voir avec son martyr. De toute façon, le petit est déjà hors de danger.

— Isidoro ! Une promesse est une promesse ! Tu veux mettre en danger la vie de Polycarpinho ? C'est ça ?

— Maria... Que diable ! Un an, c'est trop long. J'ai envie de toi maintenant, ma chérie. Regarde-moi ces rondeurs, ma poulette, tu es à croquer !

— Non, Isidoro ! Je ne veux pas.

— Mon amour... Je n'ai rien promis, moi. Laisse-toi faire... Ferme les yeux, si tu veux. Saint Polycarpe saura que tu n'y es pour rien et il ne se fâchera pas contre le petit.

— C'est que... fit-elle hésitante. Moi aussi, j'ai une envie folle que tu me prennes, Isidoro.

— Qui, toi ? dit-il surpris.

— Oui, c'est étrange, mais moi aussi j'y pense, et ça me rend raplapla. Ça doit être les hormones dont parle maman. Je deviens toute molle... Mais il ne faut pas, mon chéri. Une promesse est une promesse, et le saint peut se venger de nous, tu le sais bien. Pense au bonheur de Polycarpinho et patiente encore un peu. Le jour de son anniversaire, quand les invités seront partis, c'est moi qui te ferai la fête, mon Isidorinho chéri. Tout ce que tu voudras de ta petite femelle, et plus encore. Mais pas avant.

Elle fut implacable. Il eut beau insister, plaider, boudier, rien n'y fit. À moins de la prendre de force au risque de la blesser pour toujours, il fallait renoncer. Il fallait qu'il patiente encore, et c'était d'autant plus difficile que le motif lui paraissait trop abstrait en regard du corps on ne peut plus concret de Maria. Sans compter ce désir nouveau qu'elle venait d'avouer et qu'il pouvait maintenant percevoir à la fois dans les sourires et les déhanchements de sa femme.

Le soir suivant, au lit, comme il entamait malgré tout des manœuvres d'approche en faisant mine de dormir, elle l'avertit :

— Isidoro ! De grâce, arrête-moi ça ! Une promesse est une promesse. Pense à Polycarpinho ! Si tu insistes, je retourne chez maman et c'est fini. Ou tu patientes encore, ou tu le regretteras. Quand je promets, je tiens parole.

Que faire d'autre sinon aller lui-même dormir sur le canapé du salon pour ne pas tout gâcher ? Et là, taraudé par le désir et par une imagination déchaînée, Isidoro passa une nuit fort agitée.

Dès le lendemain, Isidoro chercha conseil auprès de sa belle-mère. Il est vrai qu'il s'agissait là d'un sujet trop délicat pour être abordé aussi ouvertement. Mais il avait rêvé durant la nuit qu'il baisait madame Lucrecia et, bien qu'un peu honteux de ses fantaisies lubriques, il y vit le présage d'une solution à son calvaire et décida de s'en ouvrir à la veuve. Elle saurait sans doute convaincre sa fille.

— C'est vrai, Isidoro... répondit la belle-mère avec un soupir. Une promesse est une promesse. D'un autre côté, tu as raison, un an c'est trop long. Moi, avec un homme jeune et bien bâti comme toi à la maison, je ne pourrais pas attendre si longtemps. Et ma fille non plus n'y arrivera pas. Les hormones, Isidoro, c'est très puissant... Vous risquez de briser la promesse et c'est Polycarpinho qui en pâtira, le pauvre chou. Je me suis informée : saint Polycarpe est le premier saint martyr, un type radical et fanatique. Si au moins c'était saint Antoine ou la Sainte Vierge, il y aurait moyen de parlementer. Mais lui, martyr en surplus... Il faut chercher une autre porte de sortie.

Madame Lucrecia était réellement une femme expérimentée et douée d'une grande sagesse. Après avoir abordé ouvertement le dilemme avec sa fille, et après avoir questionné longuement celle-ci sur la fameuse promesse, elle alla retrouver Isidoro avec la seule solution possible à l'épineux problème.

— Voilà, mon gendre, conclut-elle après lui avoir exposé son plan. Tu seras satisfait et ton couple sera sauvé si tu agis en toute discrétion. Mais bouche cousue ! Maria ne doit absolument pas se douter de ce que nous faisons. Elle est têtue comme une mule et encore trop jeune pour comprendre la subtilité de certaines choses de la vie.

La première démarche fut menée à bien par le curé Rodolfo de la paroisse au pied de la favela. Instruit par madame Lucrecia, le prêtre n'eut aucune difficulté à convaincre Maria de faire baptiser immédiatement Polycarpinho, en bonne et due forme.

— L'ondoient, ma fille, lui dit-il, en plus de ne rien rapporter à la sainte mère l'Église, est aussi d'une valeur plutôt douteuse lorsque le défunt arrive dans l'au-delà. Sans compter que la

femme bigote qui l'a ondoyé peut aussi très bien être une adepte des croyances africaines qui attristent l'enfant Jésus. Donc, une hérétique aux yeux de notre Seigneur.

— Ça veut dire que ça ne marche pas, l'ondoïement ? demanda Maria, alarmée.

— Je n'irai pas jusque-là, répondit le prêtre avec une mine pensive. L'ondoïement est une procédure sommaire, juste bonne pour les cas désespérés. Une sorte de pari contre les limbes, si je puis m'exprimer ainsi. Un peu comme l'homéopathie : parfois ça marche, parfois ça ne marche pas. Tandis que le vrai baptême est le seul vrai vaccin contre le péché originel. Alors, si c'est un prêtre qui le célèbre, c'est infaillible, cela va de soi. D'ailleurs, je suis en mesure de vous offrir un prix spécial pour la cérémonie si vous êtes à court d'argent. Nous n'allons pas marchander le salut de votre bébé, n'est-ce pas ? Il s'agit de son âme immortelle...

Le jour convenu, un 24 août, Polycarpinho, accompagné de ses parents, de sa grand-mère et des deux parrains, reçut le sacrement officiel qui attestait pour toute l'éternité son renoncement au démon et sa libération du péché originel. Ce fut une cérémonie modeste, sans autres invités et sans fleurs, à la mesure de leurs moyens. Le bébé se comporta très convenablement, endormi et repu durant toute la célébration, au grand soulagement de la mère qui craignait de devoir l'allaiter devant le curé. Au moment de signer le registre, vu qu'on était à la Saint-Barthélemy, le père Rodolfo insista pour ajouter le nom de Bartolomeu à celui de Polycarpo.

— Si ! si ! J'y tiens, dit le prêtre. Saint Bartholomé était un des apôtres du Christ, un vrai gradé dans la hiérarchie. Il saura assurer la protection de l'enfant si jamais saint Polycarpe est trop occupé ailleurs. Après tout, l'enfant vient de naître aujourd'hui à la foi chrétienne, n'est-ce pas ? Saint Bartholomé est aussi, d'une certaine manière, son saint patron.

Pendant le retour, déjà dans les escaliers de la favela près de leur maison, Maria comprit que quelque chose d'inhabituel se passait. En effet, le chemin était décoré de ballons et de guirlandes, et plusieurs enfants du voisinage attendaient, impatients, devant sa

porte. Quelques-uns d'entre eux étaient même bien habillés et portaient ostensiblement des petits paquets enveloppés comme des cadeaux.

Émue par ce qu'elle croyait être une démonstration spontanée des voisins pour le baptême de son fils, Maria ouvrit sa porte et les invita à entrer. Quelle ne fut pas sa surprise, en allumant la lumière, de voir toutes ses amies autour d'un gâteau surmonté d'une jolie chandelle, se mettre à chanter : « Bonne fête, Poly, bonne fête, Poly, bonne fête, bonne fête... Bonne fête, Bartolo ! »

C'est ainsi que, même s'il était né fragile, le bébé Polycarpinho devint Bartolo et eut sa première fête d'anniversaire quand il avait à peine six mois de vie dans cette vallée de larmes. Inutile de dire que les deux parents étaient ravis de ce singulier dénouement et qu'ils fêtèrent au lit jusqu'à l'aube.